

## Dialogue avec le public

\* Le conteur est en dialogue continue avec son public, soit à travers son interlocuteur, soit par des interpellations directes, soit surtout par des chansons. Les contes qui ne comportent pas des chansons chantées par le conteur et reprises par la foule, sont très rares.

\* En plus de ces chants internes, qui font partie intégrante du récit, il existe des chants externes, à savoir étrangers au récit du narrateur. Celui-ci peut être interrompu à tout moment par quelqu'un de l'auditoire qui annonce son entrée en scène, par exemple, en disant: *o yore sone me ne sa man brè?*: (tandis que se déroulaient ces événements) est-ce que je n'étais pas là? L'interlocuteur, ou le conteur, lui demandera: *è wo brè ka sè?* Tu étais là comment? Cela revient à dire: si tu étais là qu'est-ce que tu as vu? Il répond à cette question par une chanson, reprise par la foule une ou plusieurs fois. Ces chansons peuvent aussi être chantées entre deux contes, tandis que les conteurs se donnent la relève. Elles ont pour but d'annoncer des récits à venir ou de relancer l'attention de l'auditoire lorsque celle-ci s'affaiblit (1).

\* Ces chants externes sont laissés à la libre initiative des participants. Chacun peut chanter la chanson qu'il veut et dans des langues différentes de la langue employée par le conteur (2). Mais à une exception près. On ne peut pas prendre la place du conteur. Personne n'a le droit d'interrompre le conteur pour chanter une chanson «interne» au conte, une chanson que le conteur chantera lui-même au cours de son récit. Le 9 mai 1982 Thomas Appésika de Koun Fao a interrompu Koabenan Kra André qui était en train de relater les mésaventures d'Araignée qui se faisait battre par Kakabangoa chaque fois qu'il partait aux champs. A un certain moment du récit, Koro, l'épouse d'Araignée, trompée par son mari, le trompe à son tour en lui fournissant la preuve d'avoir tué son persécuteur; Juste à ce moment Thomas demande la parole et se met à chanter une chanson. Tout de suite il a été stoppé et hué par la foule. C'était la chanson que le conteur allait lui-même chanter dans quelques instants: il remerciait sa femme Koro et chantait sa joie pour avoir été délivré de celui qui le battait chaque jour (3).

\* La séance ne comporte pas de chœur à part, comme dans certaines séances théâtrales. Ici c'est l'auditoire qui en assure la fonction. Les chansons sont chantées par toute la foule.

\* L'orchestre est généralement absent, ainsi que la danse. On peut trouver, parfois, un ou deux petits tambours, qui accompagnent les chants, mais ceci n'est pas la norme. Dans ce cas il peut y avoir des esquisses de danse du conteur, qui se lève, noue son pagne aux reins, et se promène au milieu de la foule en mimant sa chanson. Le tambour sert uniquement pour accompagner les chants et non pour rythmer la parole du conteur.

1) Il y a bien d'autres façons de s'annoncer, de demander la parole. En voici quelques unes:

■ *me nkpè wo noan*: je ne te coupe pas la parole.

■ *è bo korè*: tu ment, tu racontes des histoires. On lui répondra: *fa nahorè bra*: viens dire la vérité.

■ *me ne san man brè?*: est-ce que je ne suis pas là, moi aussi? Réponse: *è wo brè ka sè?* Comment tu es là?

■ Dès fois on utilise ces deux expressions ashantis: *agoo*, qui correspond au *koko* bona. Expression employée quand on désire entrer dans la concession de quelqu'un. On frappe les mains en disant: *koko*. La réponse sera: *amen* (ashanti) *bra* (bona): viens, entre.

2) Cette dernière affirmation reste à vérifier. Il paraît que les chants ne peuvent pas être chantés dans n'importe quelle langue. Chaque chanson a sa langue d'origine dans laquelle doit être chantée. Voici à ce propos le témoignage de Kouakou François, lors d'un entretien: «Très souvent dans les contes il y a des chants qui ne sont pas en bona, mais en diula, abron, koulango, ashanti, etc. pourquoi cela?» «C'est parce que la personne qui a introduit ce conte était elle même diula, koulango, abron, etc...Maintenant on raconte en bona, mais la personne qui est venue ici la première avec ce conte n'était pas bona. Parfois c'est aussi pour montrer que tu connais d'autres langues». Cf. S.GALLI, Contes d'Ayui Kouakou François, XXX - XXXI.

3) Pour une discussion sur la morphologie, la place et les différentes fonctions des chants à l'intérieur du conte et de la séance, cf. S.GALLI, Il Racconto Africano, 71-92.